

5 - le couple Marie et Joseph

Continuons paisiblement notre ballade de vieux couple, vous et moi. Nous avons été initiés au couple d'Adam et Eve, puis celui de Noé et sa femme, puis celui d'Abram et Saraï. Nous devrions ensemble logiquement continuer avec celui d'Abraham et Sarah. Mais nous allons nous attarder sur celui de Marie et Joseph, période de Noël oblige !

Le couple de Joseph et Marie nous est présenté dans les deux évangiles de la nativité que nous ayons, ceux de Matthieu et de Luc. Nous en entendrons plus parler par la suite de ce couple.

Joseph, qui veut dire en hébreu celui qui continue, qui ajoute, et Marie, qui veut dire celle qui se rebelle, qui se révolte, partent de Nazareth qui veut dire « garder en l'état », pour se rendre 100 Km plus loin, à Bethlehem qui veut dire « la maison du pain en abondance » mais aussi la ville de David, le grand roi d'Israël.

Quatorze siècles auparavant Moïse aura fait le chemin inverse à la demande de Dieu. Il sera parti d'une terre fertile, abondante en richesse de toute sorte pour se rendre dans une terre pauvre mais promise à condition qu'il garde les lois de Dieu. Que font Joseph et Marie ? Ils achèvent le périple divin. Ils partent d'un village où la loi était bien gardée, Nazareth, pour se rendre à Bethlehem, maison du pain. Je renvoie le lecteur à toute la symbolique du pain sans levain et à l'eucharistie que nous n'avons pas le temps de développer ici. Joseph, celui qui va continuer le judaïsme, donnera des enfants à Marie et s'éteindra peu de temps après d'après les apocryphes. Marie, elle, se rebelle contre un judaïsme intolérable. Ce qui se passe durant leur parcours entre Nazareth et Bethlehem le prouve : rupture des traditions, ruptures des coutumes, rupture des à priori. En mettant au monde un enfant dans un cadre pas banal, Marie nous signifie une rupture totale avec les liens du passé. Cet enfant naît dans une mangeoire qui veut dire, en grec ancien, crèche bien remplie, l'abondance. Bien sûr en suivant ce chemin, celui que nous indique l'étoile, nous nous dirigeons vers l'abondance. Dans cette partie de texte de Luc, on y voit une direction à suivre, où l'on doit se rebeller contre ses propres scénarios de mort, de victime pour aller vers une mangeoire, une corne d'abondance, où rien ne manque.

Puisque Luc et Matthieu nous parle de Bethléhem, ce qui nous renvoie à la symbolique du pain qui prend tout son sens seulement après la mort de Jésus, les deux auteurs se placent dans le cadre des premières années des communautés des disciples de Jésus. Le songe de Joseph est une façon d'amener le sujet sur la peur de séparation de tout juif écartelé entre leur fidélité à Jésus et leur foi judaïque. Les juifs de l'époque, représentés par Joseph, se conforment, bien sur, à la coutume. Ils ont du mal à reconnaître ce que Jésus a pu enfanter autour de lui et dont Marie est la figure. Ils ne veulent pas croire à la preuve qui leur est donnée du caractère vivant de cette toute nouvelle communauté, de ce Jésus venu accomplir la Loi du Père et non pas l'abolir. Et, Joseph doit donc assumer sa paternité et devra d'ailleurs crier son nom « Il sauve-Jésus »

Pourquoi Joseph n'a-t-il pas connu Marie jusqu'à qu'elle enfante son premier né ? Pourquoi, sinon parce que le premier né, c'est le premier né d'entre les morts. C'est le premier né sorti de ce terreau de juifs morts symboliquement, dont la Foi s'était enfermée dans la Loi. C'est le premier des vivants. C'est le premier, Jésus, des ressuscités. Il est le premier exemple de ce qu'est un homme vraiment vivant, vraiment délivré de la mort. A mon avis, c'est dans la continuité de cette pensée qu'il faut comprendre la virginité symbolique de Marie, c'est-à-dire qu'elle a donné naissance au premier des ressuscités.

De ce couple symbolisant de la part de l'homme le peuple juif, pur sucre, empêtré dans ses traditions et surtout mort à lui-même, et de la femme, ce peuple juif se rebellant, devenant bien vivant, il a donné naissance à un premier sauveur. Le parallèle avec ce que nous sommes en train de vivre est saisissant, n'est-ce pas ? Je vous laisse l'imaginer. Mais je ne vous quitterais pas non sans vous souhaiter pour cette nouvelle année mes meilleurs vœux, des vœux que vous, moi, devenions vraiment vivants. A bientôt !